

CHAP. IV.

Description du grand Banc, comme le vulgaire l'appelle, qui s'étend jusques en Terre-Neuve, et de l'Isle de Sable.

Au deuant de l'Isle de Terre-Neuve que nous venons de descrire, s'étend un grand banc en la mer que plusieurs nations de l'Europe appellent d'un nom commun le Grand Banc : lequel se peut mettre entre les merveilles de l'Océan ; car veu que cette grande mer du Nord est si profonde qu'estant un peu esloigné de terre, à peine ne trouue-on fonds avec une ligne de deux cents brasses, toutesfois comme une coline ou un dos, et profond parfois de trente, parfois de quarante brasses, s'étend en long jusques à quelques centaines de lieues, savoir depuis le quarante et unième degré jusques au cinquante-deuxième de hauteur. Il a de large au plus vingt quatre lieues et où il s'estroicist seize et mesme moins : finissant en pointe aux deux bouts : plus il s'auance-vers le Nord et plus la mer y est profonde, au contraire vers le sud ; car mesme on voit des rochers que les François appellent les Nucquelets. Il y a d'espace depuis le cap Raz jusques à ce banc, vingt-cinq lieues, la mer estant fort profonde entre deux ; aux autres lieux il y a un peu plus ou un peu moins de distance jusques à l'isle de Terre-Neuve. Au reste il s'y pesche une abondance incroyable de poisson tous les ans par les François, Espagnols, Portugais, et quelquefois par les autres nations ; les Basques les appellent Bacalao, les François, Molnés ou Morües, poisson fort connu en tout l'Europe.